

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : Monsieur Maurice de  
Werra, Monsieur Joseph Luisier,  
Monsieur Gaston Juilland,  
Monsieur Ernest Coquoz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 253-256

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

### **Monsieur Maurice de Werra**

Il n'y avait pas trois mois que la famille de feu M. le conseiller national et préfet Charles de Werra avait eu la douleur d'assister aux obsèques de l'un de ses membres, M. l'avocat Camille de Werra, quand, la fin de juin dernier, un nouveau deuil vint la frapper. M. Maurice de Werra, en effet, dans la nuit du 22 au 23 juin, succombait aux souffrances qu'il ressentait depuis quelque temps sans toutefois l'obliger à s'aliter. Ce fut une grande peine pour les siens à qui nous renouvelons l'hommage de nos condoléances émues.

Le défunt était âgé de 53 ans lorsque la mort le terrassa inopinément. Jeune homme, il étudia pendant quelques années au Collège, puis, constatant que ses goûts ne le portaient pas spécialement dans cette direction, il quitta St-Maurice et s'en fut à Dijon où il fit son apprentissage de banquier au « Crédit Lyonnais ». Rentré au pays il devint directeur de la banque de St-Maurice pendant les dernières années de son activité. Nommé ensuite secrétaire-caissier du Conseil bourgeois, il remplit cette fonction jusqu'à sa mort. S'intéressant aux œuvres d'utilité publique il était en outre comptable de la Société de laiterie de St-Maurice.

M. Maurice de Werra était également un alpiniste éprouvé. De caractère plutôt taciturne il aimait les beaux

spectacles de la nature qu'il savait apprécier et au milieu desquels il vivait simplement, volontairement effacé.

Nous demandons à Dieu qu'il accueille dans son paradis l'âme de ce chrétien aux belles qualités de cœur et de dévouement.

## Monsieur Joseph Luisier

On venait à peine de descendre dans la tombe la dépouille mortelle de M. Maurice de Werra que les cloches paroissiales sonnaient le glas pour une autre personnalité de St-Maurice, M. Joseph Luisier, administrateur du « Nouvelliste valaisan ». Comme M. de Werra M. Luisier avait 53 ans. Malade depuis longtemps, le défunt fut purifié par de grandes souffrances, particulièrement au cours des derniers mois de sa vie. Dire qu'il sut les supporter en chrétien, ce n'est pas assez dire, car il mit dans sa résignation et sa patience une telle somme d'énergie et un tel esprit surnaturel que seules les âmes d'élite sont capables de pareils efforts et ascensions spirituelles. La prière, la messe et les sacrements étaient pour M. Luisier les sources auxquelles il puisait avec une fidélité sans cesse accrue et une confiance que les adversités et les douleurs physiques n'ébranlèrent jamais. La mort d'un tel chrétien fut celle que Dieu réserve à ses élus. Quelle consolation pour sa famille, ses collaborateurs, ses amis. De tout cœur nous exprimons à Madame Luisier et à toute sa parenté, ainsi qu'à M. Haegler, directeur du « Nouvelliste », nos religieuses condoléances.

M. Joseph Luisier était né en 1885, d'une famille profondément croyante. Il fréquenta le collège pendant huit ans et termina brillamment ses études en obtenant le baccalauréat. Alors qu'il s'app préparait à poursuivre des études supérieures il dut prendre la direction de la Maison commerciale de ses parents. « Il n'hésita pas, a écrit M. Ch. Saint-Maurice dans son nécrologe du « Nouvelliste valaisan » (1<sup>er</sup> juillet). Il avait une mère accablée par des infirmités, des frères et sœurs en bas âge. C'est là qu'était son devoir. Il alla au devoir, comme, du reste, durant sa vie entière. Il essuya toutes sortes d'épreuves ; il eut à pleurer sur beaucoup d'êtres aimés ; il eut à surmonter les pires difficultés. Son courage se révéla toujours à la hauteur des calamités qui l'assaillaient ».

Le principal rôle que joua M. Luisier fut celui d'administrateur du « Nouvelliste ». Pour exprimer comment il conçut et remplit sa tâche peut-on trouver mieux que ces lignes du directeur du journal rendant hommage à son collaborateur de tous les instants : « Nous avons vu M. Joseph Luisier, écrit-il, à son bureau de travail, pendant plus d'un quart de siècle, toujours exact, toujours maître de lui sachant prendre les décisions que dictaient des situations successives, passant avec la même aisance d'un

livre de comptabilité à la rédaction d'un article ou d'un entrefilet, mettant tout son être au service de la cause commune et de ses amis. »

Toute œuvre d'intérêt public trouvait en M. Luisier non seulement un sympathisant, mais un coopérateur intelligent et actif. Ainsi ce fut à ses compétences commerciales que les producteurs de lait du Valais eurent recours lorsqu'ils se constituèrent en association. Par ailleurs il se dépensa aussi sans compter pour le bien commun dans les différentes charges civiques dont l'investit la confiance de ses concitoyens, au conseil communal de St-Maurice tout particulièrement. Les autorités cantonales savaient également sa valeur et son dévouement ; elles l'appelèrent au poste de sous-préfet du district et de membre du Conseil d'administration de la Banque cantonale.

Maintenant que cet homme de bien et de devoir n'est plus, un grand vide est causé dans notre petite cité. Son souvenir cependant ne disparaîtra pas et nous le porterons surtout dans nos prières pour le repos de cette âme de fervent chrétien.

## Monsieur Gaston Juilland

La mort, cette année, exerce des ravages parmi les habitants de St-Maurice. Le 6 juillet s'est éteint paisiblement, donnant à ceux qui l'entouraient le spectacle d'une patience admirable, M. Gaston Juilland. Il était âgé de 39 ans.

M. Juilland avait fréquenté le Collège pendant deux ans. Il abandonna les études pour aider son père dans ses nombreuses occupations. Puis il fut chargé de l'administration de la Caisse d'épargne dont le souci occupa son activité jusqu'au dernier jour. Outre la conscience qu'il mettait à remplir sa tâche il se distinguait par sa bienveillance et son amabilité.

Les souffrances physiques n'épargnèrent par le défunt. Sa vie durant elles le soumièrent à dure épreuve. Toutefois, au cours de la dernière maladie qui devait le conduire au tombeau, M. Juilland, en bon chrétien, fit preuve d'une grande sérénité, ne se plaignant jamais, tout abandonné à la volonté de Dieu.

Nous présentons à la famille de M. Juilland l'expression de notre vive sympathie et l'assurons d'un fidèle souvenir dans nos prières.

## Monsieur Ernest Coquoz

Rarement il nous aura été donné de remplir le pénible devoir de rappeler ici, dans un même numéro des « Echos » le souvenir de quatre anciens du collège, décédés à St-Maurice en l'espace d'un mois. Au moment de livrer notre texte à l'imprimerie on conduit à sa dernière demeure M. Ernest Coquoz, emporté très rapidement le 20 juillet.

Une foule de parents et d'amis accompagne son cadavre au cimetière.

M. Coquoz avait été étudiant au collège de 1919 à 1921. Il y suivait les cours de commerce. Pendant de nombreuses années la maladie le mina. Il passait par des alternatives de guérison et de rechute. Dieu l'a rappelé à Lui à l'âge de 32 ans.

Nous prions sa famille, affligée déjà par la mort de M. Coquoz, père, il y a peu de temps, d'agréer l'hommage de nos sincères condoléances et de notre souvenir dans nos prières pour l'âme du défunt.

F.-M. BUSSARD